

ANCIEN PROPRIÉTAIRE D'UNE
BANQUE ET DES CHANTIERS NAVALS
DE SAINT-PÉTERSBOURG, IL RÉCLAME
12 MILLIARDS DE DOLLARS À LA
RUSSIE POUR AVOIR ÉTÉ DÉPOUILLÉ
PAR LES LIEUTENANTS DU PRÉSIDENT

*Un air de Nicolas II pour ce grand seigneur destitué.
Sergueï Pougatchev sur la terrasse de son château de Gairaut
qui domine la baie de Nice.*

PHOTOS ALVARO CANOVAS

Sergueï Pougatchev NE MÊTEZ PAS TOUS LES OLIGARQUES DANS LE MÊME PANIER

L'exil est doré, mais c'est un exil tout de même. Sous Boris Eltsine, Pougatchev s'était bâti un empire. Mais, sous Vladimir Poutine, l'homme qui a négocié la vente des Mistral a suivi l'exemple des aristocrates de son pays et acheté une splendide villa près de Nice. Aujourd'hui, elle est son refuge. Il y vit au milieu de ses dossiers et de ses gardes du corps, de peur de finir comme son ami et voisin du cap d'Antibes, Boris Berezovsky, « suicidé » en 2013. Sergueï Pougatchev nous raconte comment on s'accommode de la loi dans l'Empire russe. « Et s'il n'est pas content, aurait ironisé le président Poutine, qu'il nous fasse un procès... » C'est ce qu'il fait devant la Cour arbitrale de La Haye. Magnat déchu, il bataille pour ses milliards. Pour son honneur. Et peut-être pour sa vie.



Sergueï Pougatchev

AVEC POUTINE, TOUT VA BIEN DU MOMENT L'UN SEULEMENT ON RESPECTE TROIS RÈGLES : PAS DE PÉTROLE, PAS DE MÉDIAS, PAS DE POLITIQUE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

Assis dans un fauteuil club en cuir, les pieds sur une peau de bête, Sergueï Pougatchev boit un thé aux herbes fumé. Un air de Bill Evans résonne sur son Yamaha SU7, la Rolls des pianos droits. Sergueï Pougatchev ne possède pas de club de foot. Sa femme n'est pas mannequin. Alexandra Tolstoï, lointaine descendante de l'écrivain, est une ancienne présentatrice de la BBC. «Vous auriez tort de vouloir tous nous mettre dans le même panier, explique-t-il, nous sommes très différents.»

«Nous», c'est la bande des 21 hommes d'affaires que convoqua Vladimir Poutine le 28 juillet 2000, alors qu'il venait d'être élu président. Profitant des plans de «privatisation par coupon» lancés sous la présidence Eltsine, les 21 s'étaient partagé des pans entiers de l'économie. Pougatchev, lui, à la tête de sa banque, la Mejprombank, avait acheté des mines de houille en Sibérie et les chantiers navals de Saint-Petersbourg.

Pendant deux heures quarante, le tsar sermonne ses «boyards» et leur ordonne de renoncer à toute ambition politique. Il vient de faire emprisonner un des leurs : Vladimir Goussinski, l'action-

naire de la chaîne NTV, qui diffusait une version russe des «Guignols de l'info» avec une marionnette à son effigie. Autre absent, Boris Berezovsky. Il a comparé Poutine à Pinochet sur ses chaînes de télé.

Berezovsky serait le premier à avoir compris. «Quand je lui ai dit que j'avais présenté Vladimir [Poutine] à Tatiana [Eltsine], il m'a répondu qu'il allait tous nous jeter en prison ! Pour lui, Poutine était un type du KGB avec des tas de complexes», se souvient Pougatchev. Après son opération à cœur ouvert, Eltsine a en effet confié la direction du pays à sa fille Tatiana, qui laisse les «oligarques passer les castings» pour lui trouver un successeur au trône. Après dix années de chaos, la Russie est pressée de tourner la page. PIB, espérance de vie, taux de natalité..., tout s'effondre. Mais Pougatchev, l'aristo surnommé «le pope», ne prend pas au sérieux ce cow-boy de Berezovsky.

La réunion de l'été 2000 rend la situation plus claire. Pas de pétrole, pas de médias, pas de politique. Abramovitch vend ses parts dans le pétrole à Gazprom, qui deviendra le sponsor du Chelsea FC, son équipe de foot. Mais les anciens enfants gâtés sont méfiants, et Londres peut être rebaptisé «Londongrad». Le maire, Ken

Livingstone, crée un département pour ces nouveaux «réfugiés politiques» qui font le bonheur des boutiques de luxe. Pougatchev croit qu'en faisant profil bas les affaires vont pouvoir continuer.

En 2009, il est à l'Élysée face à Nicolas Sarkozy et au président Medvedev. Le sujet: le projet d'acquisition des porte-hélicoptères Mistral qui sortirait la DCNS, géant français de la construction navale de défense, d'une mauvaise passe. Un transfert de compétence est négocié: «Nous voulions construire vingt Mistral, raconte Pougatchev. L'amiral Vladimir Vissotski [commandant en chef de la marine russe] voulait doter les troupes opérationnelles des moyens de transport dans un rayon de 300 milles nautiques. J'avais le plus grand chantier naval, notre carnet de commandes était plein jusqu'en 2020. On vendait des bateaux militaires en Chine et en Inde. On produisait des brise-glaces à propulsion nucléaire. Nous n'avions pas le temps de tout produire mais ce projet

était important ! Vissotski m'a demandé de convaincre Poutine. Ce que j'ai fait.» Au final, les chantiers de Saint-Petersbourg produiront la poupe des deux BPC. Un transfert de compétence qui se limite à l'arrière des bateaux.

A cette époque, Pougatchev et Poutine entretiennent des rapports cordiaux. En 2004, Pougatchev se voit même confier un projet de réhabilitation sur la place Rouge. «Le Kremlin avait besoin d'argent pour de nouveaux logements de militaires, j'ai suggéré de développer ce site en échange d'un don.» Pour 1,5 milliard de roubles, l'accord est conclu. Le projet Red Square, dessiné par Jean-Michel Wilmotte, propose 78000 mètres carrés d'hôtels et d'appartements de luxe.

Quatre ans plus tard, le président Medvedev annonce l'arrêt du projet. Un manque à gagner pour Pougatchev que la société Ernst & Young évalue à 950 millions de dollars. «On te donnera une compensation», promet Poutine. Dans le budget de 2009, une provision est fixée à 300 millions de dollars. Pougatchev dispose du compte rendu d'une réunion au Kremlin au sujet de son dossier. On y lit notamment ces paroles du président: «Ça fait plus d'un an que ça dure [...]. Faites une expertise, donnez un chiffre. Donnez-lui ce que cela vaut et, s'il n'est pas d'accord, qu'il nous fasse un procès!» «Il n'avait pas l'intention de m'exproprier de mes actifs, affirme Pougatchev. Il se laisse influencer par ses conseillers.» Ses conseillers, ce sont les «siloviki», vétérans du KGB et anciens généraux. Les plus importants, deux anciens chefs au FSB: Sergueï Ivanov et Nikolaï Patrouchev. Le premier dirige l'administration du président; le deuxième le conseil de sécurité de Russie. Un troisième, Igor Setchine, est surnommé par le «Financial Times» le «Richelieu russe». Il est le vice-Premier ministre de Poutine, également président du conseil d'administration de la société pétrolière Rosneft (où siège Dominique Strauss-Kahn) et du conseil d'administration d'un petit chantier naval. La raison pour laquelle, selon Pougatchev, il logerait sur le mastodonte de Saint-Petersbourg. C'est sa signature qui se trouvera en bas du contrat de vente des Mistral, conclu le 25 janvier 2011.

Pour cela, il va se servir de la faillite frauduleuse de la Mejprombank en 2010. Même si Pougatchev assure s'en être retiré en 2002... «L'auteur de la fraude, c'est la banque centrale, mais elle a détruit toutes les archives», déclare Pougatchev.

Peu importe, Setchine a réussi à convaincre Poutine de nationaliser les chantiers navals. «Le 10 juillet 2010, j'ai rencontré Vladimir Poutine. J'étais d'accord pour vendre», dit Pougatchev. Une société américaine est mandatée et estime la valeur du chantier à environ 3,5 milliards de dollars.

En 2012, à quelques jours des élections, Vladimir Poutine visite les chantiers navals: «Je ne comprends pas pourquoi les tribunaux perdent autant de temps ! Je vais prévenir les actionnaires [il n'y en a qu'un] que, s'ils ne viennent pas à la raison, je vais m'en occuper !» Quelques jours plus tard, l'Etat prend 100 % des

Il y a quinze ans, l'homme d'affaires était l'intime de Vladimir Poutine. Aujourd'hui, le président annote de sa main un document qui précipite sa perte.



actions «sans contrepartie et en dehors de tout cadre juridique», affirme Pougatchev. L'entreprise publique est contrôlée par Setchine. Quant aux anciennes sociétés minières de Pougatchev, elles seraient allées à un autre ami de Poutine, le président de Tchétchénie, Ramzan Kadyrov, dissimulé derrière un homme de paille.

A Londres, Pougatchev jure qu'il se tenait à l'écart des intrigues. Certes, il dînait parfois avec Berezovsky et rigole encore en évoquant son mauvais anglais: «Il désignait une serviette et disait au serveur: "Comment on appelle ça ? Apporte-m'en une !"» Pour conclure: «Pauvre Boris ! A la fin de sa vie, il voulait se repentir devant le peuple russe. Il avait perdu le sens des réalités au point de faire confiance à la justice britannique...» Il a fini «suicidé» en 2013.

A écouter Pougatchev, «Londongrad» serait devenu une enclave russe en Europe occidentale, régie par une loi hybride résultant d'accords tordus entre Etats. Lui préfère la France. Pourtant, son

fil Alexandre a investi plus d'une centaine de millions d'euros dans le groupe Hédiard et le quotidien «France-Soir». En pure perte. Quand, en juin dernier, la cour britannique a accepté sa demande d'extradition, le journal «Kommersant» – propriété du groupe Gazprom – a affirmé que «le banquier n'avait plus d'endroit où fuir». Erreur, il lui restait son château de Gairaut où, aujourd'hui, il range tranquillement ses dossiers. Parfois des photos en tombent. Il nous les montre: Pougatchev avec Poutine. Les fils Pougatchev avec les filles Poutine...

Pendant notre entretien, le courant s'est brusquement coupé, conséquence des récentes inondations. Aussitôt, les gardes du corps se sont agités, arme au poing. A Londres, Scotland Yard a retrouvé des explosifs sous sa voiture. Il n'oublie pas d'ajouter, pour que nous puissions le répéter: «Mais je ne suis pas un ennemi de Vladimir Poutine ! Il n'y a pas de griefs personnels, c'est son entourage qui est vénérable.» ■ @flabarre

dessous, en 2014, à Paris, avec sa femme et leurs trois enfants. A droite, en 2009, à Nice. En haut à droite, ses avocats William Bourdon et Jean-François Forestier déposent une plainte contre X afin que soit arrêté le tueur lancé à ses trousses.

